

STÉPHANE ARNIER

MÉMOIRES DU GRAND AUTOMNE



- LIVRE 3 -

LE PACTE DES FRÈRES



Ce chapitre vous est offert par l'auteur Stéphane Arnier.

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Première édition (Juin 2018)

© Stéphane Arnier, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration de couverture : © Anthony Nougarede, 2017

*À Véronique, ma soeur,
à Cyrille, comme un frère de sève.*

PROLOGUE



Raw quitta la souche de l'Arbre-Ancêtre et rejoignit leur petit campement au pied du grand tronc. Le tapis de feuilles mortes craqua sous ses pas. Ses vibrisses frissonnèrent sous le vent et ses poils se hérissèrent dans son cou.

Il rentra la tête dans les épaules.

Les branches de la Forêt de Hel, plus dépouillées chaque jour, laissaient désormais entrer autant de rafales que de lumière. Par contraste, le ciel de neige rendait les écorces sombres. Disparus le vert des fougères persistantes, le brun des champignons et le pourpre des ramures d'automne. En quelques nuits, l'hiver avait aspiré les couleurs et esquissait un nouveau paysage tout en teintes de gris. Le Myar huma l'air et sentit venir les flocons. Bientôt la sylve ancestrale s'habillerait en noir et blanc.

Au chaud contre le flanc du grand tigre, blotti dans un cocon de couvertures, Bonhomme dormait toujours. La graine de Raw se serra dans sa poitrine à l'idée de devoir le réveiller. Il alimenta le feu de camp en petit bois pour retarder l'inévitable, puis s'accroupit enfin au-dessus de son ami. Des volutes pâles s'échappèrent de sa truffe tandis qu'il exhalait un soupir. Comment avait-il pu s'attacher autant à cette créature, en trois saisons à peine ? Malgré leurs différences, ils s'étaient acclimatés l'un à l'autre. Leur périple les avait soudés. Hélas, depuis le début, Raw savait que ce voyage n'était qu'un aller simple pour l'Éphémère : le petit peuple poussait au printemps, mourait à l'hiver, et ne vivait pas même un cycle entier. Bonhomme ne passerait pas les neiges et le Myar devrait affronter le trajet de retour tout seul.

Sa queue battit l'air et il s'ébroua. Son ami s'affaiblissait chaque jour un peu plus. Or, leurs efforts seraient inutiles s'ils ne terminaient pas leur quête. Leur temps était compté.

Raw tendit la patte et la posa sur le front en haricot. Les paupières tressautèrent, se crispèrent.

— Je crois que je l'ai trouvé, Bonhomme.

L'Éphémère ouvrit les yeux et se contorsionna comme un papillon au sortir d'une chrysalide. Autour d'eux, le décor n'avait pas changé. Ils erraient toujours dans un labyrinthe de troncs, sans murs ni

couloirs ; les fûts de bois gigantesques s’alignaient en lignes droites dans toutes les directions, à perte de vue. Bonhomme leva son petit crâne vers le végétal au pied duquel Raw avait monté le camp. Son front se plissa.

Ils campaient sous un Arbre-Ancêtre bien moins impressionnant que ne l’avaient été ceux de Nikodemus et Valpuri. En vérité, avec son corps étroit et ses ramures dépouillées, il aurait pu passer pour un très grand arbre ordinaire.

Dans l’esprit du petit être, Raw perçut gêne et surprise.

— *C’est lui, tu es sûr ?*

— Toi seul peux vérifier.

La bouche de l’Éphémère se pinça et sa grosse caboche tourna de droite et de gauche.

— *Il n’y a pas que celui-ci. Ils sont tous chétifs.*

Raw montra les crocs en un sourire empreint de malaise.

— Oui. Tous les Arbres de cette futaie sont moins imposants.

Ceux de Maari et Nikodemus leur avaient paru gigantesques. Après une observation minutieuse et un calcul, Raw estima que la pousse de Veli ici présente devait être environ cinq fois plus petite que celle de son grand-père. Devaient-ils y voir une nouvelle marque du Grand Automne ?

— *Emmène-moi*, réclama Bonhomme, désormais aussi réveillé qu'intrigué.

Raw s'agenouilla et attrapa l'amas de couvertures à bras-le-corps. Le réseau de racines dépassait du sol de quelques pas à peine, formant un talus peu escarpé. Le Myar gravit la pente sans effort et atteignit le tronc en quelques enjambées souples. Il déposa son petit ami et l'aida à s'installer, la tête contre l'écorce.

— Bonne pêche, l'encouragea-t-il.

L'Éphémère se contenta de sourire en esprit.

Raw recula.

Ces derniers jours, Bonhomme n'avait fait que dormir ; *vraiment* dormir, du sommeil qui permet d'ordinaire de récupérer ses forces. Et pourtant ! Il se sentait rompu de fatigue. Lorsque son esprit entra dans la conscience de l'Arbre et atteignit la berge du flot de souvenirs, il soupira d'aise. Pendant son voyage onirique, il abandonnait son enveloppe corporelle agonisante et s'oubliait lui-même. Hélas, il savait qu'en usant de son pouvoir, il s'affaiblirait encore. Se réveillerait-il seulement de cette plongée en mémoire alkaya ? Dans quel état ?

Il tomba dans le courant sans même le vouloir vraiment, poussé par l'urgence de la situation. Il flotta un instant entre deux eaux, désorienté. C'était la première fois que cela lui arrivait. Il se sentait

sans force face aux souvenirs, ballotté en tous sens par leur intensité. Ils glissaient autour de lui en images fugaces, miroitaient en reflets d'écailles, incroyable banc de réminiscences. Sa conscience de lui-même commença à se dissoudre. Son crâne en haricot mua et il eut bientôt la peau pâle et les cheveux roux ; il grandit, car même petit garçon Veli Saule avait été plus grand que l'Éphémère ; il ne s'exprima plus en pensées, mais en utilisant sa bouche ; il porta d'innombrables vêtements, fréquenta des gens, vécut sa vie en une multitude d'instantanés qui nageaient et virevoltaient dans ce torrent de souvenirs.

Soudain, une vision le happa comme un poisson gobe l'hameçon.

Il est assis sur une balançoire de cordes. Il observe avec envie un groupe d'enfants riant aux tables de palets. Les jeunes joueurs rivalisent de vents pour pousser les petits disques de bois sur le plateau ciré. Chacun cherche à bloquer ceux de l'adversaire, à viser les trous d'en-but du camp opposé. Une fille fait tourner son index et engendre un tourbillon miniature. Les pions adverses glissent dans toutes les directions et elle n'a plus qu'à laisser filer son palet droit jusqu'à l'orifice en bout de table. Elle exulte.

— Au trou ! lance-t-elle en levant les bras.

Ce point marqué avec brio déclenche vivats des uns et récriminations des autres. Tout le monde crie pour savoir qui affrontera la gagnante dans une nouvelle partie.

Lui baisse le menton.

L'instant s'écarta aussi vite qu'il l'avait attrapé, mais un autre se rua sur lui aussitôt.

Il est blotti en boule au sol et se recroqueville sous une pluie de coups de pieds. Il a les paupières serrées et tout est noir à ses yeux. Ses perceptions se limitent aux rires moqueurs, au crissement du sable entre ses dents, aux douleurs lancinantes qui matraquent son dos, à ses bras en bouclier autour de sa tête.

Le courant tira Bonhomme en arrière avec brusquerie, comme s'il cherchait à l'écarter de ce moment, mais l'agrégat mémoriel était devenu si dense que l'Éphémère toucha aussitôt un autre souvenir.

Il se tient debout aux pieds d'une table de travail. Son crâne n'atteint même pas le plateau de chêne. Il observe un homme occupé à recopier un long parchemin craquelé sur un ouvrage de peaux tannées. C'est son père. Ce dernier s'interrompt

lorsqu'il le remarque, baisse le regard vers lui, sourit avec tendresse. Veli tend ses petits bras. Les mains d'adulte l'attrapent sous les aisselles et l'installent à califourchon sur un genou. Il ouvre de grands yeux face aux manuscrits épars. Il abat sa paume sur le texte frais et l'encre macule ses doigts. Son père peste en riant, lui écarte le poignet de l'ouvrage, jette une pincée de sable sur les lettres trop chargées. Veli aime l'odeur du cuir, adore regarder le suif qui dégouline des bougies en coulées grasses ; ça fait des formes bizarres. Une porte s'ouvre et sa mère entre. Veli lui sourit, puis s'inquiète qu'elle vienne le chercher pour l'emmener au sauna. Il n'a pas envie d'aller se laver et préférerait jouer ; il aperçoit Ayrat dans la pièce de vie. Elle s'approche, lui caresse le front... et pendant qu'elle embrasse son père en fermant les yeux, Veli se laisse glisser au sol pour rejoindre son frère.

Un mouvement, un éclair bleu et argent, un autre moment.

Ils sont trois dans la clairière, assis en cercle sur des tronçons de bois. Ayrat supervise la cérémonie, mais c'est Fredrik qui possède le petit couteau. Les deux grands se querellent tandis que lui

n'ose rien dire, les phalanges serrées entre ses genoux.

— On n'est pas obligé de faire ça pour tenir une promesse, prétend Ayrat en fronçant les sourcils et en tentant de prendre le canif des mains de Fredrik. J'ai fabriqué des bracelets de serment, c'est bien suffisant.

Fredrik secoue la tête et se détourne.

— Un vrai pacte est un pacte sur le sang.

Veli est d'accord avec Fredrik, mais ne veut pas faire de peine à Ayrat. Ce dernier lui lance un regard empli de malaise.

— Veli est trop jeune.

— Il n'a qu'à pas le faire, rétorque Fredrik. De toute façon, il est SanTal. C'est nous, les enfants-graines. Qui peut-il protéger, lui ?

Fredrik ricane. Dire cela n'est pas très gentil. Veli a honte, mais il compte bien participer au pacte !

Ayrat saisit le poignet de Fredrik et tente à nouveau de lui retirer l'arme. Pourtant plus jeune, Fredrik résiste et parvient à manipuler la lame pour s'entailler l'index. Ayrat abandonne aussitôt l'empoignade avec un soupir et se laisse retomber sur son tronçon de bois. Fredrik a le sourire triomphant et exhibe son doigt blessé. Une grosse perle écarlate pointe de l'épiderme. Veli écarquille les yeux, impressionné et fasciné.

Fredrik place le petit couteau en équilibre sur son genou et pose sa main indemne grande ouverte sur sa poitrine, en signe de l'Arbre.

— Je jure sur mon sang de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger Alkü et les Alkayas, scande-t-il.

— Donne.

Sans même s'en rendre compte, Veli a tendu sa paume.

— Ne fait pas ça, lui demande Ayrat.

Mais Fredrik lui remet le canif d'un air sérieux, cérémonial. Veli pensait qu'il se moquerait de nouveau, alors le geste le surprend un peu. Il se dépêche de prendre l'arme avant que Fredrik ne change d'avis. Il ne doit pas montrer qu'il a peur. Il applique le tranchant sur son doigt sans attendre.

Il tressaille. La lame aiguisée incise sa peau comme un fil chaud découpe le beurre. Il éprouve plus de malaise que de douleur. De la sueur perle à son front. Il répète la promesse de Fredrik, mot à mot, concentré pour ne pas se tromper. Ce n'est pas facile — Ayrat darde sur lui son regard de chlorophylle —, mais il réussit. Il se sent fier et soulagé, même si sa tête tourne un peu. Il fait désormais partie du pacte ! Alors il saisit l'arme et la propose à son frère, manche en avant.

— À toi maintenant.

Ayrat fixe le couteau sans bouger.

— Allez ! insiste-t-il. On le fait tous les trois.

C'est important pour Veli. Très important. Ay-rat soupire et tend la main ; celle dont le poignet est barré d'une vieille cicatrice blanchâtre.

MÉMOIRES TROISIÈMES :
VELI SAULE



Le vent gonfla les frondaisons dans un rugissement sourd. Veli rentra le menton dans le col relevé de son manteau de cuir et tapa du pied en une vaine tentative de se réchauffer. Ses bottes peinaient à laisser leurs empreintes dans l'humus glacé. Pourtant, face au panorama de pics enneigés, ce flanc d'Alkü dressait des remparts d'aiguilles : épinettes, mélèzes et épicéas noirs recouvraient la souche comme une armure. Le Parc Aulis se dissimulait au milieu de ces hauts troncs sombres, recroquevillé comme un hérisson blotti sous les feuilles mortes. On fêterait le printemps dans quelques jours, mais le froid se refusait à abandonner le terrain.

Veli serra les dents. Les sèvetiers entraient dans le parc à pas lents, sans enthousiasme, sous le regard sévère de leur supérieure. Juchée sur un nœud de la Racine, le Maître-sève Ansa Corce se tenait

droite, les mains derrière le dos. En dépit de sa taille d'enfant, elle surplombait le jardin d'hiver, affublée de son éternelle tunique pourpre et de son baudrier de cuir craquelé. Une cape bordée de fourrure claquait à ses chevilles. Ses cheveux blancs et filasse, regroupés en une natte grossière, se balançaient d'agacement.

Veli reporta son attention sur Ayrat. Devenu un homme mûr, l'enfant-graine — comme on le désignait ici — approchait de la trentaine. Disciple d'Ansa, il s'apprêtait à déambuler entre les longs bacs en rondins afin d'adresser quelques mots bienveillants à ses équipes.

Ce ne sont pas encore « ses » équipes, se corrigea Veli.

Mais cela ne tarderait plus. Dans quelques jours, l'arrivée du printemps verrait son investiture officielle au titre de Maître-sève, et Ansa quitterait les branches pour une retraite méritée — un repos dont, bien sûr, elle ne voulait pas.

Le rituel se déroulait ici depuis sept cycles, et Veli se souvenait de l'enthousiasme des débuts. L'idée d'Ayrat avait été de reproduire sur Alkü la technique botanique du bouturage, un savoir-faire bien connu dans les vergers : on sectionnait des rejets sur les fruitiers avant la saison froide, on les plaçait en terre pour les préparer au repiquage, et au

printemps on obtenait des pousses prêtes à planter. Le végétal qui en résultait était en tous points identique au modèle original. Les sèvetiers avaient cru pouvoir dupliquer leur Arbre-Mère, et seuls les plus vieux traditionalistes du Clan s'étaient opposés au principe d'entailler le vénérable Alkü pour oser une expérience si sacrilège.

Des cycles durant, les sèvetiers avaient opéré des prélèvements à l'automne, les avaient entreposés au Parc Aulis pour hivernage, et s'étaient réunis au printemps pour en vérifier l'état lors d'offices emplis d'espoir.

Mais ce matin encore, Veli ne repéra aucun sourire sur les visages. En sept tentatives, aucun rejet n'avait jamais pris. Pour de nombreuses plantes, les chirurgiens en fin de vie se montraient stériles. Alkü était-il trop âgé pour être bouturé ? C'était la conviction de son frère, même si Ayrat ne l'évoquait qu'à mi-voix.

Ce n'était donc pas seulement la dernière cérémonie de la carrière d'Ansa. Il s'agissait, selon toute probabilité, de la dernière cérémonie *tout court*. Seule Ansa était capable de s'obstiner et s'acharner à ce point.

Veli ne supporta plus de rester immobile dans la brise et alla saluer Ayrat.

— Bonvent, Vel.

Le sourire sincère qui l'accueillit le réchauffa, et ils s'agrippèrent l'avant-bras dans une étreinte ferme. À leurs poignets, leurs bracelets en bois d'Alkü s'entrechoquèrent.

Comme on les regardait, Veli bomba le torse. Tous ici savaient le lien qui les unissait. Ayrat était le premier enfant-graine, le botaniste de génie, et le prochain maître-sève ; Veli était le scribe et l'orateur, la voix du Conseil. Ansa lui avait créé le titre de *Chantefable*, comme une compensation pour qu'il ne jalouse pas trop son frère. Car ils étaient *frères*. Un terme que Veli, en bon historien, avait exhumé de vieux carnets, les règles de fertilité limitant depuis longtemps les couples à un seul enfant. Certes, Ayrat était né de façon spontanée dans l'Arbre ; il était *spécial*. Certes, il avait d'abord été élevé par le sèvetier Aulis Terre, dont il avait conservé le nom. Mais les deux garçons avaient grandi sous le même toit, chez Valpuri et Ioni Saule.

— Tu ne l'aides pas ? demanda Ayrat.

Du menton, il désignait justement leur père, occupé à secouer les fioles d'encre et sortir les parchemins de ses fontes. Veli avait été le disciple du professeur d'histoire. Son père lui avait appris les lettres et la calligraphie ; lui avait enseigné tout ce qu'un scribe doit connaître de l'entretien et du rangement des manuscrits ; il lui avait transmis, surtout, l'amour du passé.

Mais avec le temps, les rôles s'étaient inversés. Aujourd'hui c'était Veli, le Chantefable. C'était Ioni qui servait d'accompagnateur et d'aide à son fils.

Veli pouffa, secoua la tête avec discrétion et parla bas.

— Non, ça l'occupe. Maman et Fredrik ont été appelés ce matin pour repousser les premiers puceurons cendrés de la saison. Tu devines dans quelle angoisse ça le plonge.

De fait, les mains de leur père tremblaient. Il passait son temps à vérifier l'état du ciel et à écouter le vent, comme s'il pouvait y entendre quoi que ce soit. Que sa femme cumule plus de vingt cycles d'expérience au combat n'avait jamais suffi à le soulager.

Ayrat haussa les épaules.

— Si l'unité est dirigée par Fredrik en personne, il n'y a rien à craindre.

Fredrik Corce, le fils adoptif d'Ansa et Eerik Corce, était un enfant-graine plus puissant qu'Ayrat — du moins c'est ce que celui-ci prétendait. Avec sa maîtrise des vents et un peu de poudre d'ortie, affronter les cendrés devenait aussi simple que de chasser les moutons d'un pâturage à coups de bâtons.

Veli sourit.

— Je sais. Mais je vais laisser papa prendre les notes. Cela lui occupera l'esprit.

Il ponctua la phrase d'un clin d'œil, et Ayrat secoua la tête avec un rictus.

Les sèvetiers se redressèrent, les retardataires évacuèrent à la va-vite les derniers paquets de neige glacée des plantations. Bientôt, plus personne ne bougea. Ayrat entama sa visite, Veli sur les talons.

Les premiers baquets étaient ceux de la branche-mère de Bastige. Le Cueilleur Cari Grappe portait un impressionnant bonnet de laine sous lequel elle enroulait sa chevelure en chignon. Elle expliqua à Ayrat où ses équipes avaient prélevé les surgeons, quels traitements elle avait tentés pour les fortifier. Elle devisa de longs instants, et Veli eut tout le loisir de se pencher sur les tiges. Les bâtons secs qui pointaient de terre présentaient un aspect marron presque gris.

Tout ça pour ça, grimaça-t-il en entendant le Cueilleur Grappe conclure des explications aussi stériles que ses bacs.

La revue se poursuivit avec les plantations de la branche-mère de Foëne, mais le Cueilleur Nils Ronce n'était pas du genre à parler pour ne rien dire. Lorsqu'Ayrat lui demanda ses résultats, il se contenta de nier du menton.

Les jardinières en bout de parc étaient celles de Vertige, branche sur laquelle officiait le Cueilleur Veera Aulnes. Regard vif, cheveux courts, larges

bracelets de force en cuir aux avant-bras, elle en imposait malgré une maigreur malade et un gabarit poids plume. D'après Ayrat, ses subalternes adoraient la jeune femme, mais Ansa ne pouvait plus la sentir, peut-être parce qu'elle faisait preuve d'une énergie que la vieille Maître-sève ne ressentait plus depuis longtemps. Aulnes relata l'échec de ses boutures en inventant des motifs d'espoir.

À part quelques indécrottables optimistes dans les rangs des sèvetiers de Vertige, les silhouettes en baudrier avaient le menton baissé et le regard sur les bottes. Veli osa un coup d'œil sur les hauteurs vers Ansa, toujours là à toiser le jardin. Une rafale gonfla les branches puis tomba sur eux tous, assourdissante et glacée. Le vent força ceux qui bavardaient à se taire, ceux qui plaisantaient à rentrer le cou dans les épaules. Certains piétinèrent ; d'autres resserrèrent leurs capes d'hiver.

Le silence se fit pesant.

— Prends la parole, glissa-t-il à l'oreille de son frère.

— Pardon ?

— Dis-leur quelque chose !

Les sèvetiers avaient hâte qu'on les libère, cela se voyait comme un coquelicot au milieu d'un champ de trèfle. Dans leurs esprits, la cérémonie des boutures ne faisait que renforcer l'inéluctabilité

du destin alkaya et la situation dramatique dans laquelle se trouvait le peuple d'Alkü.

Car le *Grand Automne* — un terme inventé par Ayrat — s'accroissait sans qu'on n'y puisse rien faire. Chaque cycle, de nouvelles chambres fécondes s'asséchaient. Le chiffre symbolique de la moitié était désormais dépassé. À ce rythme, toutes les alcôves seraient infertiles d'ici une vingtaine de printemps. Vingt, tout au plus, tel était le compte à rebours funeste qui les séparait de la mort officielle d'Alkü. De toute façon, cela faisait longtemps que les bébés venaient au monde démunis du vent de l'Arbre. La majorité de la jeunesse alkaya était sans-pouvoir. À quoi bon disposer de chambres fécondes, puisque la prochaine génération ne serait plus apte à en ouvrir l'écorce ?

Ayrat soupira, mais acquiesça.

Il fit deux pas en avant et jaugea ses équipes du regard.

— Ce cycle encore, aucune tige ne montre de racines adventives, dit Ayrat.

Il ne forçait pas sa voix, mais Veli le soupçonna d'user de son vent pour porter ses paroles vers son auditoire. Les mots sonnaient clairs et nets dans le calme glacé.

— Nous faisons face à une problématique de juvénilité. Le bouturage ne fonctionne que lorsque le donneur est jeune. Nous avons testé tous nos en-

grais, varié les calendriers physiologiques. Nous avons, je crois, épuisé nos options.

Les sèvetiers qui avaient relevé le menton à l'entame du discours baissèrent la tête à nouveau. Veli retint une grimace devant la maladresse oratoire de son frère.

— Dans les jours à venir, poursuivit Ayrat, nous remonterons dans l'Arbre pour un nouveau cycle de fécondations et de naissances. D'autres bassins s'assècheront, à n'en pas douter, mais je compte sur vous pour en assurer un suivi précis afin de m'informer au plus tôt.

Veli leva les yeux au ciel et n'y tint plus. En deux pas d'élan, il sauta sur une jardinière de ronds pour prendre un peu de hauteur. Malgré le froid, il dégrafa les boutons de cuivre de son long manteau de cuir et laissa les pans flotter au vent pour se donner une envergure. Il attira l'attention sur lui.

— Ce que mon frère veut vous faire comprendre, entama-t-il en gonflant sa voix, c'est que cet hiver, glacial et gris, arrive à son terme.

Au contraire d'Ayrat, il aimait les prises de parole publiques et se sentait à l'aise dans l'exercice. Néanmoins, bien qu'il maîtrisât son timbre, ses premiers mots se perdirent dans le parc ouvert. Ayrat réorienta les flux d'air et poussa ses phrases jus-

qu'au fond de l'assemblée. Veli l'en remercia d'un coup d'œil.

— Un ami de la famille a coutume de dire qu'une bonne fin doit être le terreau d'un bon début, scanda-t-il. Relevez la tête ! Tout le monde vous regarde, Clan des Sèvetiers !

Veli jaugea son auditoire et remarqua que ses paroles recevaient un écho favorable auprès des équipes de Vertige. Les novices hochaient le menton, redressaient leurs épaules. Leur Cueilleur, Vee-ra Aulnes, le fixait d'un sourire encourageant.

— Alors, reprit-il en ajoutant une nuance d'enthousiasme à sa voix, quels seront les noms que je citerai dans mes chroniques du sauvetage alkaya ? Qui deviendra aussi célèbre et immortel que Line Liane dans les mémoires et les chansons, en trouvant un moyen de perpétuer notre espèce ? Je ne vous parle pas de gloire, mais de devoir. Vous *devez* réussir, à tout prix, quitte à suer sang et eau.

Les murmures d'assentiment se propagèrent. Peu de sourires, certes, mais un peu plus de détermination.

Il posa sa paume sur sa poitrine.

— Moi aussi, je compte sur vous ! Je n'ai pas le talent, et ceux nés après moi non plus. Vous êtes la dernière génération d'Alkayas à savoir venter.

Il tendit sa main ouverte vers son frère.

— Un enfant-graine plus puissant que Line Liane vous guide ! Qui d'autre que vous peut réussir ?

Il étendit ses lèvres en un grand rictus moqueur.

— Je compte raconter vos exploits à mon descendant. C'est vous dire si moi, j'y crois.

Les regards se détournèrent et Veli serra les dents derrière son sourire de façade : son discours si bien entamé se terminait sur une fausse note. Il n'avait ni femme ni enfant, et son statut de sans-pouvoir ne le rendait pas attractif auprès de celles qui cherchaient à fonder une famille.

La gêne s'épaissit, devint palpable.

Alors, un applaudissement lent mais appuyé résonna dans le jardin. Le Cueilleur Veera Aulnes battait des paumes. Ses équipes l'imitèrent sur le champ, et l'onde se répandit peu à peu dans tout le parc. Veli relâcha son souffle.

— Merci à toutes et à tous, conclut Ayrat.

Les sèvetiers se dispersèrent.

Veli se tourna vers son frère, qui hocha le menton en signe d'assentiment. Ayrat entreprit de rejoindre Ansa sur son promontoire. Veli leva les yeux vers la sévère petite femme, mais elle le toisait d'un regard sombre et il n'éprouva nulle envie de la confronter. Le Cueilleur Aulnes fendait la foule pour venir lui parler et lui offrait une parfaite occasion de rester où il se trouvait.

— Excellent discours, Chantefable.

Veera Aulnes avait le physique maigre, mais comme un roseau sa finesse donnait une impression de résistance.

— J'espère que vous le consignerez pour la postérité, ajouta-t-elle dans un sourire.

Veli eut un regard pour son nécessaire d'écriture, près de son père. Ce dernier, assis sur un tronçon de mélèze, rédigeait déjà les éléments à retenir de la cérémonie.

— Une déclaration particulière que vous désirez voir mentionnée dans une chanson, Cueilleur Aulnes ?

Son ton enjôleur arracha des gloussements aux sèvetiers alentour. Le Cueilleur Aulnes se retourna pour les faire taire, et Veli ne réalisa qu'à cet instant qu'ils se moquaient de lui.

— Une autre fois. Nous avons beaucoup de choses à organiser pour l'avènement du printemps. Veillez bien sur le moral de votre frère.

Elle glissa un regard vers Ayrat, revint à Veli, puis salua d'un signe de l'Arbre. Elle rayonnait d'une sorte de charisme magnétique, et Veli en demeura interdit. Quelques rictus perduraient sur les visages de certains sèvetiers, mais il feignit de ne pas les remarquer.

— Vel ? appela la voix d'Ayrat.

À l'entrée des jardins, Ansa et son disciple levaient le nez. Il les imita et aperçut la voile fendre le ciel. L'imposant cerf-volant renforcé, pareils à ceux qui équipaient les monte-vents dans les branches, était une invention de Fredrik. Grâce à leur talent inné, les deux enfants-graines s'en servaient afin de planer comme des aigles des cimes.

Que fait-il ici ? s'interrogea Veli, le front plissé. Le Haut-Protecteur était censé mener ses troupes contre les cendrés au fin fond de la Forêt de Hel, ce matin.

L'aile volante se rapprochait à vive allure. Cerné de hauts conifères, le parc n'avait rien d'une aire d'atterrissage idéale. Le voltigeur tanguait dans les bourrasques.

— Place ! hurla soudain Ansa. Place pour le Haut-Protecteur !

Les sèvetiers levèrent la tête puis obéirent avec empressement, se hâtant vers le couvert des épineux. Avec une maîtrise des vents exceptionnelle, tirant sur les courants d'air comme s'il s'agissait de câbles, Fredrik manœuvra avec adresse pour se poser entre les plantations rabougries et les boutures sèches. Sa toile s'avachit au sol et lui se redressa avec une expression de défi. Ansa sauta de son promontoire et rallia son fils adoptif. Veli s'avança lui aussi. Il aperçut son père, le visage blême

d'angoisse, enrrouler son parchemin sans lâcher Fredrik des yeux.

— Il s'est passé quelque chose, grinça le Haut-Protecteur.

Il avait les dents serrées et jugulait son ton comme s'il craignait que tout le monde perçoive sa nervosité. Veli remarqua la poudre d'ortie qui maculait ses cheveux et la sueur qui imbibait ses tempes en dépit du froid.

Le soldat riva son regard à celui d'Ayrat.

— Il faut que tu voies *ça*, lui dit-il.

VOUS AVEZ AIMÉ CET EXTRAIT ?

Retrouvez Veli Saule dans [la version complète du roman « Le pacte des frères »](#), disponible en version brochée et ebook.

DU MÊME AUTEUR, DANS LE MÊME UNIVERS

ROMANS — **Mémoires du Grand Automne**

- 1 — Le déni du Maître-sève
- 2 — La colère d'une mère
- 3 — Le pacte des frères
- 4 — La peine des derniers-nés (*à paraître*)

NOUVELLES — **Mémoires d'Arbres-Ancêtres**

Comme une feuille dans le vent
Le vent de Line
Seuls les cailloux ignorent la peur

*Seuls les romans de l'auteur sont disponibles à la vente.
Les nouvelles sont offertes aux soutiens de l'auteur sur Tipeee.*

Retrouvez tout le Grand Automne sur :

www.memoiresdugrandautomne.com

Pour joindre l'auteur :

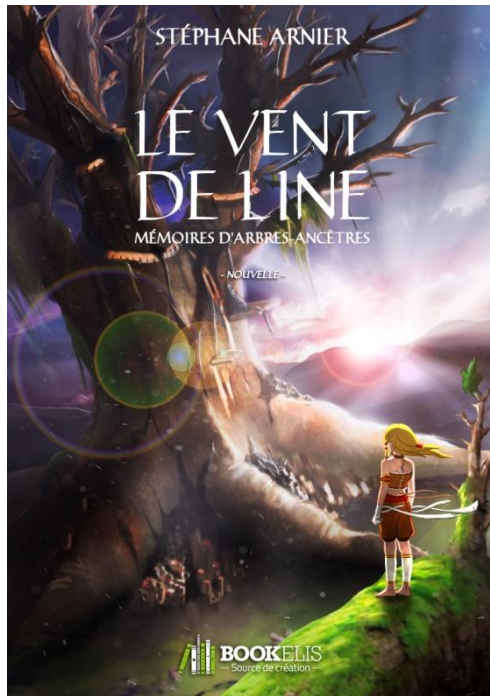
auteur@memoiresdugrandautomne.com

Suivez l'auteur sur Twitter et Facebook !

Soutenez sa démarche sur 

LISTE DE DIFFUSION

Inscrivez-vous à la liste de diffusion : suivez l'actualité de la série et de l'auteur, recevez des informations en avant-première et lisez gratuitement *Le vent de Line*, Prix Fantasy des Booktubers 2016.



(Géré par l'auteur, pas de spam)